

RENCONTRE

22/05/2012 à 19h12

Claudine Nougaret : l'autre nom de Raymond Depardon

Pierre Haski | Cofondateur Rue89

Aurélié Champagne | Journaliste Rue89



Raymond Depardon et Claudine Nougaret à Cannes, mardi 22 mai (Valéry Hache/AFP)

Sélectionné en séance spéciale au Festival de Cannes, [« Journal de France »](#) dévoile des archives jamais montées et retrace l'histoire du couple d'artistes que forment [Raymond Depardon](#) et [Claudine Nougaret](#).

« Depuis 25 ans on fait des films à deux, mais les gens ne le savaient pas », raconte Raymond Depardon.

« Même tardivement, c'est bien de réhabiliter le fait que nous étions à deux, dans une cuisine pour filmer les paysans ou dans une salle d'attente de l'Hôtel-Dieu à Paris. »

« Le son, au cinéma, on en parle que quand ça ne va pas »

Compagne de Raymond Depardon, Claudine Nougaret est productrice et ingénieur du son :

« Le son, au cinéma, on en parle que quand ça ne va pas. Ou on parle de la musique. Alors qu'en France, on a un savoir-faire de son direct unique en Europe. Les ingénieurs du son français sont extrêmement performants. »

« Comme dit Raymond... », « Comme dit Claudine... ». Au cours de l'entretien, chacun rend hommage à l'autre, se montre vigilant à ce qu'il dit. On devine à quel point leur vision croisée de documentariste a été moteur, chacun trouvant dans les interrogations de l'autre de quoi nourrir une vie et une œuvre qui se compose aujourd'hui d'une quarantaine de films.

Pour la première fois, Claudine Nougaret co-signe le film. Elle est aussi la voix-off qui recompose par bribes le parcours « d'un homme d'image » à la fois photographe et cinéaste : ses premières expériences à la caméra, ses reportages, des bribes de mémoire intime.

« D'abord l'histoire d'une rencontre »

Raymond Depardon :

« J'avais toutes ces boîtes d'archives dans une cave, je savais que j'avais des trésors. [...] Parfois, il y a eu des découvertes : une boîte toute neuve, par exemple, jamais visionnée sur le Tchad ou sur Prague. Ou des images très rares du Biafra que je n'avais jamais eu l'occasion de montrer. »

« Mais faire un film sur des archives était complaisant », poursuit Claudine Nougaret.

Raymond :

« L'idée, c'était aussi d'avoir un film avec... disons beaucoup de couches : c'est une histoire d'amour, d'abord, l'histoire d'une rencontre. C'est un principe qu'on a posé au départ, pour ne pas retomber dans le cliché de la voix off. C'est Claudine qui parle et qui a eu l'idée du film. C'est elle qui est allée chercher l'argent pour le film.

Il y a quand même un point de vue féminin sur ce film. Je ne l'aurais jamais fait tout seul. Ou alors je l'aurais basculé dans le film de montage d'archives un peu gnangnan, un peu tarte à la crème. La question était de savoir comment donner une visibilité à tout ça. Parce que si c'était pour raconter, " je suis né dans un ferme et tout ça ... " J'ai déjà donné. Voilà. Donc Claudine a prétexté mon travail à travers la France en camping car, où, comme elle le dit dans le film, elle n'était pas venue. Elle déteste ça. »

Claudine rit :

« Le camping-car, il n'y a rien de pire, c'est la promiscuité absolue avec votre mec, dans 2 m². Avec des enfants, c'est encore pire. Donc la vie de famille dans un camping car, c'est une aliénation pour les femmes. Complètement.

Et puis le problème, quand on vit avec un photographe, c'est qu'il s'arrête toujours au milieu d'un carrefour, fasciné par une lumière à la con. C'est l'horreur. Moi, je l'ai fait plein de fois avec Raymond et j'ai saturé très vite. »

« Pas un film avec des chutes. Un film avec du sens »

Pendant les quatre années au cours desquels Raymond Depardon parcourt la France en camping-car, Claudine retourne la cave, épluche les archives de Raymond :

« J'avais fait des films un peu comme ça, sans réfléchir trop à ce que je faisais. Pour essayer, apprendre à filmer. Et puis à un moment donné, j'ai rencontré Claudine, on a fait toute une aventure ensemble et puis... qu'est-ce qu'on fait de tout ça ? Il fallait faire un film. Pas un film avec des chutes. Un film avec du sens.

Il ne fallait pas être dans le flash-back, avec des beaux noirs et blancs et une nostalgie. »



Raymond Depardon dans « Journal de France » (R.Depardon et C.Nougaret)

« Tu choisis telle photo il y a vingt ans. Aujourd'hui, tu en choisis d'autres »

« Journal de France » tisse donc des allers et retours entre le présent du photographe et ses archives de photojournaliste et de cinéaste...

Des images du Biafra, Prague, des urgences psychiatriques, de la cour de l'Elysée ou de l'affaire [Claustre](#) alternent avec des séquences de Depardon sillonnant les routes de France, se méfiant des lumières trop flatteuses.

La narration emprunte des voies détournées et dessine un portrait du bonhomme et de la France presque par détour, en ménageant des ruptures de rythme.

Raymond :

« L'idée était de reprendre ces choses restées sur le côté, et c'est d'ailleurs là, le côté photographe : quand tu revisites tes planches contact, tu peux avoir choisi telle photo il y a vingt ans, et aujourd'hui, tu choisis d'autres photos. »

Claudine :

« C'est un film très casse gueule, qui va de l'intimité à l'universel en pariant que ça peut toucher les gens. Finalement, la force du travail de Raymond nous sauve. La particularité de Raymond est qu'il vient de l'information. Et que finalement, notre vie intime est emportée dans le tourbillon de l'actualité de ces cinquante dernières années. »

Le photojournalisme, « école de la rapidité, d'une certaine distance »

De l'horreur du Biafra à la poésie d'une boulangerie de province, toujours l'obsession du réel. « Journal de France » montre aussi comment Depardon passe du photoreportage à une démarche d'auteur.

« J'ai été petit photographe de presse. Ensuite, on a monté une structure coopérative, et ensuite on a essayé de faire des films. Mais la télé n'était pas prête, c'était difficile, pas rentable. On a continué, j'ai évolué mais je suis toujours resté marqué par cette première école qui est la captation du réel par le photojournalisme. Qui est une très bonne école. C'est l'école de la rapidité, d'une certaine distance.

Mais les photographes et caméramen se réfugiaient derrière le fait d'être des témoins. Ok, être témoin est très bien. Il y a des héros, il y en a même beaucoup qui sont morts pour le témoignage. Mais au fond, être témoin ne suffit pas. Il y a aussi le point de vue. Et des choses qu'il ne faut pas filmer.

On le voit bien aujourd'hui, des choses formidables nous arrivent par des téléphones portables, il y a des choses formidables à Cannes, qui est un véritable mur de caméras et d'images. Mais au fond, est-ce qu'on est mieux informés ?

D'ailleurs, informer ne suffit pas non plus. Il y a quelque chose de très compliqué qui se joue. Au moment où on peut voyager comme on veut – et c'est pour ça que le film se termine sur un tour du monde – les frontières, les distances sont abolies et on en est toujours aux mêmes questions : qu'est-ce qui se passe dans le monde, et comment peut-on filmer ? Qu'est-ce qu'on peut filmer et qu'est-ce que ça amène ?

Parce qu'aussi, si on ne filme que pour libérer sa conscience, ça ne suffit pas non plus. J'ai vécu les années 60-70. On parlait, comme ça, dénoncer ou filmer des gens en colère, qui prenaient des armes, mais ça ne suffit pas maintenant. Cette traversée qui a été la mienne et qui est un peu le sujet du film amène à des questionnements qui sont toujours ouverts aujourd'hui. »

« Ne pas esquinter le réel »

« Il y a aussi des obsessions, qui le sont peut-être moins avec le temps mais qui restent : le désert. Les institutions totalitaires. Pourtant, au fond, je suis né dans une ferme : qu'est-ce que je vais foutre dans les souterrains du palais de justice ?

Avec Claudine, il y a cette complémentarité qu'on a tous les deux – elle au son et moi à l'image – et cette complémentarité fait qu'on est fort et qu'on peut encore être très proches des gens. On sait très bien que capter le réel relève d'une science. Bourdieu le disait très bien : mener un entretien, c'est toute une science. Filmer des paysans, quelqu'un qui arrive aux urgences de l'Hôtel-Dieu, c'est toute une science. Il faut enregistrer. »

« Il faut être présent et à la fois ne pas esquinter le réel. Il faut aimer le réel. Aimer les gens. Sans leur donner des grandes tapes dans le dos, ni faire comme un certain journalisme qui est un peu hypocrite. Bref, il faut tout ça et ça fait beaucoup de choses.

Il y a tout de même toujours une manière de filmer les gens, de se placer, d'inspirer la confiance. Parfois, cette confiance se fait vite, parfois même sans passer par l'autorisation des gens ; on arrive en tant que journaliste, on a pas le temps de dire : " Je m'appelle Raymond, je fais ceci ... " Non, tu n'as pas le temps.

Ça veut dire qu'il faut faire des gammes en permanence : faire des photos dans la rue, filmer, photographier sa famille, regarder des magazines étrangers et toujours se questionner. Est-ce que ce sera mieux comme si, comme ça ? Est-ce que je m'approche ? »

INFOS PRATIQUES

« Journal de France »

Claudine Nougaret et Raymond Depardon

Documentaire, en salle le 13 juin.

8838 VISITES | 5 RÉACTIONS

Tweeter

J'aime

293

8

TAGS

RUE89 CULTURE • PHOTO • SOCIÉTÉ • DOCUMENTAIRES • FESTIVAL DE CANNES



Etat Pur

Un traitement adapté à chaque type de peau. Recevez 3 échantillons offerts à chaque commande

» [Cliquez ici](#)



La cave à vin idéale

Notre œnologue vous propose un super bon plan

» [Cliquez ici](#)



Livret 3,30% sur 1an +50€

Livret monabanq. 100% disponible, 0 frais et 0 risque. Taux garanti jusqu'à 75 000€ !

» [Cliquez ici](#)

Publicité  Ligatus